

Dimanche	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
31 Pâques	01	02	03	04	05 Hockey aux cartes à 15 h	06 Maltais contre les pauvres, manifestation familiale 13:30 Parc Université du Québec, Coin de la Couronne et Charest
07	08	09	Midi 10 24 heures de résistance contre les coupures à l'Aide sociale au 435 rue Saint-Amable (MESS)	11 Soirée mensuelle du CAPMO À 18h30	12 Hockey aux cartes à 15 h	13
14	15 18h45 Au Commensal 860 rue Saint-Jean à Québec Conférence de Dominique Boisvert Peut-on être heureux dans un monde qui s'effondre ?	16 19 h Quel avenir pour l'environnement au Québec Amphi 1112, Pav. Pouliot, Université Laval Débat politique	17 19 h Le saccage à l'Assurance emploi Centre Jacques-Cartier 421 boul. Langelier Québec	18 19 h Spectacle de la Tourelle Orkestra au Studio P 280 St-Joseph Est Au profit de la Ligue des droit et liberté Coût 25\$	19 Hockey aux cartes à 15 h	20
21 Manifestation pour le jour de la Terre à Montréal, Place des festivals à 11h	22 Jour de la Terre	23 12 h à 15 h « Forum du parvis » Parvis de l'Église Saint-Roch à Québec	24	25	26 Hockey aux cartes à 15 h	27
 <p>Média communautaire en ligne <a href="http://www.reseauforum.org">www.reseauforum.org</a> Calendrier de la démocratie en action! Québec &amp; Chaudière-Appalaches</p> <p>Un rare média citoyen et gratuit affichant les événements d'engagement social, démocratique ou progressiste... droits humains / environnement / écologie solidarité locale &amp; internationale / etc. !</p> <p>Et la démocratie, c'est vous ! Publiez votre activité ou événement public directement sur le site ! Chaque mois, il y a près de 60 événements à Québec organisés par autant d'organismes et de collectifs ! Ce média est rendu possible par les cotisations de plus de 40 organismes sociaux ! Il est animé par le Réseau du Forum social de Québec Chaudière-Appalaches.</p>		19 h 30 Les mouvements sociaux actuel et la matrice du nouveau monde Carol Prou Local de Craque-Bitume, 798, 12e rue à Limoilou	01 Mai Fête des travailleurs	02	03 Hockey aux cartes à 15 h	04 Les 12 Heures de la spiritualité, Explorer nos territoires sacrés, 11h à 23h Chapelle de L'Université Laval Pavillon Ernest-Lemieux

## ÇA ROULE AU CAPMO Feuille de chou du CAPMO

Avril 2013

Année 13, Numéro 08

### Pour sortir du tombeau

Sur le long chemin de la vie, lorsqu'on doit affronter les coups durs, on se sent souvent seul. C'est pourquoi il est bon de pouvoir s'arrêter pour faire le point et contempler le chemin parcouru. D'où est-ce que je viens ?, Où vais-je ?, Suis-je demeuré fidèle à mes valeurs ?, Quelles sont les valeurs qui me définissent ? Quels sont mes gains et mes pertes, pas seulement au plan matériel ou monétaire, mais humain ? À chaque saison, je marque d'une croix les repères, les points tournants, ceux qui m'ont permis de progresser sur le chemin de cette vérité intérieure et de mieux me connaître.

Mais qui sont ceux et celles qui font route avec moi ? Ai-je cette chance ou bien ai-je choisi de faire route seule ? Suis-je vraiment seul sur ce parcours laborieux et pas toujours évident ? Certains jours, je ressens la chaleur d'une présence bienfaitrice à mes côtés. D'autres fois, c'est comme une lumière intérieure qui me guide et me permet d'aller plus vite. J'avance en zigzagant et lorsque je me retourne pour constater la distance parcourue, j'aperçois une ligne droite. Comme si chaque détour, sans trop qu'on sache pourquoi, avait sa raison d'être et son utilité. Parfois aussi je me suis égaré en m'éloignant de ma route. Qu'est-ce qui m'a alors permis de reprendre le cap ? Une fois la vérité faite sur soi-même, il

n'y a d'autres choix que de s'engager sur le chemin de l'effort collectif, celui qui réunit toutes les expériences individuelles, d'hier à demain, car mon expérience existentielle est trop courte pour que je puisse avoir un impact significatif sur la destinée du groupe. Au fait, comment construit-on la maison commune ? Le président du Venezuela, Hugo Chavez, plaçait l'amour de la patrie et du prochain à la base du projet révolutionnaire intitulé : Bolivarianisme ou Socialisme du XXI<sup>e</sup> siècle. Dans ce récit incroyable, l'histoire d'un peuple qui décide de se mettre collectivement en marche sur le chemin de sa libération sociale et de son émancipation économique, on découvre de nombreuses valeurs et un dynamisme à couper le souffle. Mais d'où vient cette chaleur humaine qui habite ce projet de société ? Qu'est-ce qui enflamme les foules pour qu'elles abandonnent leur torpeur et s'engagent avec détermination à la transformation de leur pays ?

Sur ce long et difficile chemin de la libération collective, il faut reconnaître que d'autres avant nous ont apporté leur contribution et qu'ils y ont consacré leur vie afin que l'utopie d'hier devienne la réalité de demain. Les peuples qui ne préservent pas jalousement la mémoire de ceux et celles qui se sont engagés à la transformation du monde de manière désintéressée, ne peuvent survivre comme projet collectif parce que c'est le projet qui fait le peuple. L'oublie de soi, c'est choisir de mourir à petit feu, sans horizon historique. Au-delà des considérations politiques, Chavez introduit une mystique au cœur de son projet révolutionnaire. Pour se survivre à lui-même et se fondre dans l'histoire de son peuple, il n'hésite pas à faire appel à la mémoire de Simon Bolivar, Libérateur de l'Amérique latine et porteur d'une vision d'unité plurinationale qui traverse les siècles. Par delà l'imaginaire chevaleresque du combattant de la liberté, Chavez introduit également le Christ libérateur et rédempteur de la dignité humaine au panthéon de l'humanité nouvelle. Pour lui, l'homme nouveau, fils et fille de la révolution, est aussi un homme spirituel au regard transformé qui agit avec amour et conviction. Le peuple est vivant et son cœur bat pour qui sait l'entendre. Mais désormais, qui chevauchera le torrent de l'histoire pour nous montrer le chemin de la véritable indépendance ? Serait-il déjà trop tard ? Pour connaître le chemin qui me conduit vers moi-même, je dois reconnaître mes racines, celles qui me lient aux autres. Pacha-Mama, es-tu là ?

### DANS CETTE ÉDITION

Spiritualité et citoyenneté	2
Chronique patricienne	3
Chavez : Un héritage de dignité	4-5
Questions au nouveau pape	6
François et l'Église des pauvres	7
Le service de la charité	8-11
Calendrier	12

### Joyeux anniversaire !!

Frédéric Mc Duff, 02 avril

Vivian Labrie, 16 avril

Philippe Ouellet 20 avril

Martine Sanfaçon, 26 avril

N'hésitez pas à nous faire parvenir votre date d'anniversaire!

## SPIRITUALITÉ et CITOYENNETÉ par Robert Lapointe

« QUAND TU FAIS L'AUMÔNE, QUE TA MAIN GAUCHE IGNORE CE QUE FAIT TA MAIN DROITE » (MATTHIEU 6,3).

Tu n'as pas à t'attendre à un quelconque retour. Si tu fais l'aumône en guise d'investissement, t'attendant à ce que cela te soit rendu plus tard, tu es semblable à l'aide canadienne aux pays en développement, tu t'attends à ce que les pauvres du Tiers-Monde ou de ton quartier se mettent à ton service et t'enrichissent. Selon la doctrine du néolibéralisme, c'est rentable, mais la morale et la spiritualité ont d'autres ambitions.

Cette phrase chez Matthieu a été l'objet de notre dernière rencontre du cercle de lecture tenue le 11 mars dernier. À l'affiche, nous avons un texte très fort de Fabrice Hadjadj sur *La communion des personnes*, qui constitue en réalité une réflexion très précieuse sur notre Église d'aujourd'hui et sur la valeur de notre foi. La profondeur de ce texte nous a estomaqué. À lire absolument comme aussi le texte de l'auteur spiritua- liste Éric-Emmanuel Schmitt à partir d'un autre verset de Matthieu (27, 46) célébrant la profonde humanité du Christ à ces derniers moments: « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?* ». Le dernier texte est d'un grand admirateur de Jésus, Tareq Oubrou, recteur de la mosquée de Bordeaux, à partir de l'injon- ction de Jésus, toujours dans Matthieu (7, 12): « *Faites pour les autres tout ce que vous voudriez qu'ils fas- sent pour vous, car c'est là tout l'enseignement de la Loi et des prophètes* ». Il ne faut pas oublier que l'au- mône est l'un des cinq piliers de l'Islam.

Nous avons donc passé un excellent moment entre nous et avec le saint Esprit. Ces textes, que nous retrou- vons dans un Hors-série (No 17) du *Monde des Religions* intitulé *Le Message de Jésus*, ont été réimprimés par nos soins et demeurent disponibles.

Vous pouvez vous joindre à nous vers 17heures le deuxième lundi du mois (prochaine rencontre le 11 avril) et l'unchez avec nous. Vous apportez votre lunch. La rencontre commence effectivement entre 18 heures et 18 heures trente pour se terminer vers les 20 heures.

Le thème de la prochaine rencontre est très politique. Il concerne la non-violence et le pardon à partir d'un autre verset de Matthieu qui porte, celui-là beaucoup à controverse: « *Quelqu'un te donne-t-il un soufflet sur la joue droite, tends-lui encore l'autre* ». Comme on le voit encore, Jésus ne semble pas beaucoup faire de différence entre la droite et la gauche. À l'affiche, un texte principal de Jean-Yves Leloup, *La voie de l'agneau*; et des textes soulignant d'autres versets (cherchez-les) de Luc (13, 18-19) avec Nicolas Grimaldi et de Matthieu (19, 11-12, 5, 17 et 27, 46) avec Marie Balmary et André Comte-Sponville. À bientôt.

### ACTIVITÉS SOCIALES AU CAPMO

La ligne de cartes tend à devenir un club social où certains conversent en prenant un café tandis que les autres jouent aux cartes. Et cela se fait dans le respect et la bonne humeur tout en partageant un bon repas. C'est toujours le vendredi à 15 heures, sauf le Vendredi saint où l'on commencera plus tard après l'Office du Vendredi saint, et le dimanche à 16 heures au CAPMO, 2e étage.

## Le Motu proprio de Benoît XVI sur *Le Service de la charité*: une analyse théologique

### Une autre voix : les messages de paix du 1<sup>er</sup> janvier

Il est remarquable que l'on trouve au Vatican des voix annonçant la mission de l'Église en des termes différents de ceux que Benoît XVI utilise et dans son motu proprio et dans son encyclique *Deus caritas est*. Ces voix s'expriment dans les messages de la paix que les souverains pontifes prononcent chaque année à la Journée mondiale de la paix, le premier janvier. Ces messages, lancés par Paul VI en 1968, constituent une théologie originale qui reconnaît le lien intime entre la justice et la paix et qui obéit à l'appel de Jésus de promouvoir ces deux objectifs en même temps. L'Église ne se résigne jamais à une paix sans justice ni à une justice qui menace la paix. Qui a écrit ces messages de la paix? Le style, le ton et même le contenu de ces messages diffèrent de façon considérable des documents officiels de l'enseignement pontifical. À titre d'exemple, voici quelques paragraphes du message de la paix prononcé par Benoît XVI le 1<sup>er</sup> janvier 2013.

À 50 ans de l'ouverture du Concile Vatican II qui a permis de renforcer la mission de l'Église dans le monde, il est encourageant de constater que les chrétiens – peuple de Dieu en communion avec lui et en chemin parmi les hommes – s'engagent dans l'histoire en partageant ses joies et ses espoirs, ses tristesses et ses angoisses, annonçant le salut du Christ et promouvant la paix pour tous. Notre temps, en effet, marqué par la mondialisation, avec ses aspects positifs et négatifs, mais aussi par des conflits sanglants toujours en cours et par des menaces de guerre, demande un engagement renouvelé et collectif pour la recherche du bien commun, du développement de tous les hommes et de tout l'homme. Les foyers de tension et d'opposition causés par des inégalités croissantes entre riches et pauvres, par la prévalence d'une mentalité égoïste et individualiste qui s'exprime également au travers d'un capitalisme financier sans régulation, nous inquiètent. En plus des différentes formes de terrorisme et de criminalité internationales, les fondamentalismes et les fanatismes qui défigurent la vraie nature de la religion, appelée qu'elle est à favoriser la communion et la réconciliation entre les hommes, sont autant de dangers pour la paix.

Et pourtant les nombreuses œuvres de paix dont le monde est riche, témoignent de la vocation innée de l'humanité à la paix. En chaque personne, le désir de paix est une aspiration essentielle qui coïncide, d'une certaine façon, avec le désir d'une vie humaine pleine, heureuse et accomplie. En d'autres termes, le désir de paix correspond à un principe moral fondamental, c'est-à-dire au développement intégral, social, communautaire, entendu comme un droit et un devoir, et cela fait partie du dessein de Dieu sur l'homme. L'homme est fait pour la paix qui est don de Dieu.

Tout ce qui précède m'a conduit à m'inspirer, pour ce Message, des paroles de Jésus-Christ : « Heureux les artisans de paix, parce qu'ils seront appelés fils de Dieu » (*Mt 5,9*). Ce texte conscientise les paroissiens. Il leur révèle les forces destructrices dans la société que la culture dominante laisse invisibles. L'auteur de ce message n'enlève pas à l'Évangile la dimension politique, comme le fait Benoît XVI dans son encyclique de 2005 et son motu proprio de 2012. Les messages pontificaux donnés chaque année à la Journée mondiale pour la paix expriment une théologie audacieuse qui dépasse l'enseignement formel du magistère ecclésiastique. On trouve ces messages de la paix sur l'internet<sup>1</sup>. Si on cherche de l'inspiration dans des textes ecclésiastiques, je recommande qu'on lise ces messages de la paix qui continuent à révéler l'aspect prophétique et la pertinence politique de l'Évangile, même dans l'hiver que traverse l'Église de nos jours.

Gregory Baum

Centre justice et foi, 25 rue Jarry ouest, Montréal (QC) Canada H2P 1S6



## Le Motu proprio de Benoît XVI sur *Le Service de la charité*: une analyse théologique critique

Par une coïncidence inattendue, la critique ecclésiastique des organisations catholiques vouées à la solidarité internationale est accompagnée par une critique semblable de la part du gouvernement Harper. Le Premier ministre coupe les fonds accordés à Kairos et à Développement et Paix pour appuyer financièrement des groupes chrétiens qui lient l'aide internationale à la prédication de l'Évangile. Il ferme l'agence Droits et Démocratie instituée par le gouvernement libéral et la remplace par le Bureau de la liberté religieuse.

Ma critique de l'encyclique *Deus caritas est* ne me rend pas aveugle par rapport à certaines grandes vérités qui y sont exprimées. Je pense par exemple à l'idée articulée par le Pape qu'une société, aussi juste qu'elle soit, a toujours besoin de la pratique de l'amour et de la compassion.

Puisque la justice sociale n'enlève pas toutes les souffrances des humains, la générosité, le souci de l'autre et les gestes de charité restent ces vertus nécessaires pour le bien-être de toute société.

### Le ministère de paix et de réconciliation

L'interprétation étroite du Service de la charité implique aussi que les mouvements catholiques pour la paix ne feraient pas partie de la mission essentielle de l'Église. En établissant une séparation nette entre l'Église et l'ordre politique, Benoît XVI ne reconnaît pas que le ministère de la réconciliation et la promotion de la paix sont des activités pleinement intégrées au Service de la charité. Comme membre de Pax Christi, je suis sensible à cette omission.

Il est bien connu que plusieurs documents ecclésiastiques voient dans l'engagement des catholiques pour la paix une expression authentique de la mission de l'Église. La constitution *Gaudium et spes* du concile Vatican II et la lettre pastorale des évêques américains, *The Challenge of*

*Peace* (1983), annoncent la promotion de la paix comme une oeuvre inspirée par la foi en Jésus Christ. Je rappelle aussi que la déclaration conciliaire *Nostra aetate* encourage les catholiques à s'engager dans le dialogue et la coopération interreligieux service du bien commun. Dans le passé les religions se voyaient comme des communautés en concurrence, animées par une certaine hostilité l'une envers l'autre, une attitude que la déclaration conciliaire voulait transformer. Sensible aux divisions entre les peuples, aux conflits sanglants entre des groupes et à la souffrance humaine causée par le mépris et la haine, les évêques rassemblés au concile ont repensé la mission de l'Église, y reconnaissant un ministère de réconciliation voulu par le Christ.



La promotion de la paix implique plusieurs activités, chacune jouant un rôle important : le dialogue au-delà des frontières, la résolution pacifique des conflits, l'accent mis sur les valeurs communes, l'analyse de l'origine des hostilités, mais aussi des campagnes contre le commerce des armes et la production des bombes. Le ministère de la paix, exercé par l'Église, touche inévitablement à des questions politiques. La nette séparation que Benoît XVI fait entre l'Église et l'ordre politique ne correspond pas à la réalité historique. Les évêques, craignant de se mêler de la vie politique, ne se prononcent pas contre les guerres de leur pays, même si ces dernières violent grossièrement la doctrine catholique sur la guerre et la paix juste. Par exemple, les évêques catholiques canadiens n'ont jamais présenté des réflexions éthiques sur la présence militaire du Canada en Afghanistan.

On a même l'impression que la préoccupation du Vatican pour les péchés sexuels, la contraception et l'avortement est liée au refus de réfléchir éthiquement sur des péchés plus destructeurs, comme les politiques militaires, coloniales et économiques de nos gouvernements.

## Chronique patricienne

Derrière chez moi il n'y a pas si longtemps, je ne voyais pratiquement que des arbres depuis mes fenêtres. Je pouvais aller me balader avec le chien des voisins dans les bois tout proches. Maintenant une « forêt » de toits les a remplacés. Presque 200 maisons ont vu le jour depuis environ trois ans et 2 rues ont été ouvertes en rasant la forêt. Je n'habite pas un coin très dispendieux, donc les maisons ici ne sont pas immenses et les terrains comme presque partout sont petits. Malheureusement, ce développement se fait encore comme dans les années 50, c'est-à-dire que les pelles mécaniques rentrent et rasent tout. Aucun des grands arbres magnifiques qui étaient sur ces terrains n'a été conservé. Même pas un seul ! En plus, les lignes électriques n'ont pas été enfouies. Donc comme partout un amas de fil passe au-dessus des maisons. Parce que si on se targue de construire « plus vert » à Québec, ce n'est que dans des quartiers chers et chics. Ici dans le haut de Beauport, la rue qui a été ouverte compte plus ou moins 100 maisons mobiles neuves qui, comme la mienne, n'ont rien de mobile car elles sont le plus souvent sur une fondation et avec un sous-sol.

Je vous parle de cela parce que je vois une nette tendance à la discrimination pour ce genre d'habitation. J'ai bien vu les faces des gens quand je dis que ma maison est une « maison mobile ». On pense tout de suite à une roulotte. Et pourtant cela n'a rien à voir. Il est aussi plus difficile d'obtenir une hypothèque et une assurance. Et lors des derniers programmes d'aide pour la rénovation et l'amélioration, ce type de maisons en était exclu.

Alors pourquoi elles restent si populaires ? Parce que comme pour moi, l'accession à la propriété est difficile pour des personnes seules ou des jeunes familles qui n'ont pas de gros salaires et qui ne veulent pas signer une hypothèque qui les conduirait à la faillite si les taux d'emprunts augmentent. Ce qui d'ailleurs va bien se produire un jour ou l'autre. Il y a quelques années, quand j'ai acheté ma maison, j'aurais pu facilement emprunter pour une maison beaucoup plus chère que ce que j'ai acheté. En plus j'aurais eu mon hypothèque plus facilement aussi car cela n'aurait pas été une maison mobile. Mais mon but est de garder ma maison, et non pas que la banque me la reprenne pour

défaut de paiement. Aussi, j'ai pu bénéficier de la possibilité de mettre mes paiements sur 30 ans ce qui n'est plus possible aujourd'hui.

Les dernières lois ont resserré les possibilités d'accession à la propriété sous couvert de lutte à l'endettement des familles. Pourtant étaler ses paiements sur 30 ans est la chose qui m'a permis de devenir propriétaire et de le rester. Ainsi ma maison me coûte moins cher que ne me coûterait un logement loué car les prix des loyers sont montés en flèche en même temps que la valeur des propriétés.

Où je veux en venir avec tout cela ? Je vois un mur arriver et une crise immobilière en devenir quand beaucoup de personnes vont se retrouver avec l'impossibilité de payer leur hypothèque et que les grosses maisons seront devenues trop chères pour la majorité des gens. Pour éviter cela, ce n'est pas la longueur des hypothèques qu'il faut changer, mais plutôt mieux évaluer leur capacité de rembourser, ce que beaucoup de banques ne font manifestement pas bien.

Et quand à l'endettement des familles, resserrer l'obtention d'une carte de crédit et interdire des taux d'intérêt qui frise le taux usuraire, cela reste la première chose à faire.

Et pour la deuxième chose, en imposant des normes environnementales plus strictes pour TOUS les développements immobiliers, on permettrait un meilleur milieu de vie à tous. Les énergies renouvelables et les constructions plus écologiques devraient être favorisées sur TOUT le territoire.

Mesdames et Messieurs les décideurs, venez voir ce qui se passe réellement sur le terrain. Venez voir la vie des gens ordinaires, sans pots de vin, sans comptes de dépenses, sans parachute doré ni abattement fiscal de toute sorte. Et surveillez plus les banques que leurs clients, car se sont quand même elles qui déclarent des millions de dollars de profit trimestriel et non pas le contraire.

Patricia Bécavin

## Chavez : un héritage de dignité pour un continent

Juan Carlos Monedero, Professeur de science politique de l'Université Complutense de Madrid

“Notre Chavez qui est parmi les peuples”. Le peuple dans la rue prie pour Chavez. La spiritualité se pose dans le cœur des pauvres. Ils ont beaucoup de besoins. Elle se pose aussi dans le cœur de ceux et celles qui travaillent pour eux. C’est ce qu’était Chavez : un homme qui risque tout pour les pauvres, pour son peuple et pour les peuples d’Amérique latine. C’est grâce à lui si les peuples d’Amérique latine se sont reconnus comme des frères. L’opposition lui reprochait de dilapider les deniers publics en le distribuant aux pays frères. « Diplomatie du pétrole », disait-on du Venezuela. Mais Chavez savait qu’un peuple ne se sauve pas seul et qu’il devait sauver tout le continent. N’est-ce pas ce que l’Europe demande à Merkel ? Mais Merkel n’est pas Chavez. Nous manquons de gens honnêtes qui reconnaissent que Chavez fit ce que nous réclamons actuellement pour l’Europe. Aujourd’hui, l’Amérique latine pleure mais elle grandit, l’Europe demeure arrogante et elle s’enfoncé.

Au cours de son histoire, le Venezuela a toujours été vu comme un dieu endormi dans de luxueuses haciendas. Il a toujours eu besoin de saints pour avancer avec espérance, des saints à pied et à cheval. Parce que c’est pour la liberté qu’on s’y bat. Aujourd’hui, Chavez est entré dans ce panthéon où personne n’était entré depuis près d’un siècle. Il a compris son peuple, il s’est unit à lui, il a sauvé son peuple et son peuple l’a sauvé lorsque s’est produit le coup d’État. Qu’il est difficile à l’Europe de comprendre cette relation unique d’un gouvernant qui n’est pas guidé par la peur ou la soumission.

Chavez était un homme ordinaire, extraordinaire. Zambo, métisse et mulâtre à la fois, avec un talent particulier pour détonner horriblement, plus rustre que délicat. Magique, profondément magique, comme le Venezuela. Il ne sert à rien de courir sous la pluie lorsque va commencer un meeting si les gens ne sont pas là à t’attendre. Chavez avait le don pour qu’il y ait toujours des gens pour venir l’entendre, son peuple. Si tu prends des risques et que personnes ne te regarde, l’échec se multiplie. Mais pour Chavez, il y avait toujours des gens qui le regardait. Quel autre dirigeant est parvenu à réunir 100% des dirigeants latino-américains ?

Seulement Chavez a pu mettre en marche la CELAC (Communauté des États latino-américains et caribéens). Une grande intelligence, une mémoire prodigieuse, une capacité de convaincre, le don d’allumer et aussi de calmer (c’est lui qui a convaincu la gauche vénézuélienne d’abandonner les armes et d’opter pour la voie électorale).

Une nuit dans les faubourgs de Montevideo, Chavez récite des poèmes de mémoire pendant deux heures pendant que Daniel Viglietti gratte la guitare et que Pepe Mujica écoute avec le sourire d’un ancien guérillero devenu président. Chavez synthétise des idées sur des thèmes très complexes que ses interlocuteurs s’efforcent d’emmêler avec leur logique de confusion technique (un classique des conseils des ministres). Chavez lit Gramsci et il saisit la complexité hétérodoxe du communiste italien et son pari pour le monde des idées. Chavez étudie l’œuvre de Marx en ayant à l’esprit ce que disait son compatriote Ludovico Silva : « Si les perroquets étaient marxistes, ce serait des marxistes dogmatiques ». Revenant à Marx, il utilise ses catégories bien différemment de ceux qui les confondent avec un catéchisme. Parce qu’en 2005, au lieu de dire à son peuple qu’ils allaient construire le « chavisme », il leur dit qu’ils construiraient le socialisme. Et avec ce programme il gagna avec 11 % d’avance sur son adversaire, Capriles.

Chavez convoqua les présidents latino-américains pour éviter le coup d’État en Bolivie (et insistant, face à la pusillanimité de certains gouvernements, il jure qu’en Amérique latine ne se reproduirait plus jamais la honte de demeurer les bras croisés devant les gorilles, comme cela s’était produit lors du coup d’État chilien contre Allende). Chavez, avec une patience infinie, élabore les documents de UNASUR, cédant à chacun ce qu’il manquait pour que tous les pays y adhèrent. Chose qu’il répéta pour la CELAC ou avec l’entrée du Venezuela dans le Mercosur ou avec l’ALBA. Chavez en réunion avec Bill Clinton, après que le président lui ait demandé de permettre aux forces aériennes nord-américaines de survoler l’espace aérien vénézuélien en raison du Plan Colombie, répondre : « Bien sûr président, si vous permettez aux forces aériennes du Venezuela de survoler votre espace aérien. » Clinton ne comprit pas que Chavez était un défenseur de la souveraineté de son pays. Il devint un ami des terroristes qui cherchaient à renverser Chavez.

La force de Chavez avait aussi pour conséquence qu’il avait besoin de se mesurer à des interlocuteurs de sa taille. La caractère baroque de la culture caribéenne et le charisme incontrôlé du Président ne correspondaient pas aux habitudes guindées des chancelleries occidentales.

## Le Motu proprio de Benoît XVI sur *Le Service de la charité*: une analyse théologique critique

En 1967, les évêques canadiens ont fondé l’organisation Développement et Paix, gérée par les laïcs, pour qu’elle exerce cette mission dans le tiers-monde. Ils ont confirmé cette mission en 1977, disant que « cet organisme a pour but de venir en aide aux peuples opprimés et pauvres du monde et de les soutenir dans leur lutte pour la justice. » Le second but du Développement et Paix était la formation des gens d’ici pour qu’ils reconnaissent que la pauvreté dans les pays du Sud est liée à des politiques prises par les pays du Nord. Nos évêques insistaient afin que « Développement et Paix vise l’éducation de notre population face à ces problèmes de sous-développement ».

Cet aspect de la mission de l’Église n’est pas reconnu ni dans le motu proprio ni dans l’encyclique *Deus caritas est*. Le Service de la charité (ou Diaconie), selon ces deux documents, exclut toute dimension libératrice. Pour défendre sa thèse Benoît XVI présente plusieurs arguments. Citant les paroles de Jésus « Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu » (Luc 20 :25), le Pape fait une séparation nette entre le règne de Dieu et le règne de César, et entre l’Église et la politique. Il oublie que, dans l’Évangile de Luc, Jésus fait une nette séparation entre ces deux règnes pour répondre à des scribes qui, hostiles à son activité, voulaient l’accuser et le livrer à l’autorité du gouverneur. La réponse est donc une échappatoire : elle n’exprime pas les relations complexes entre la communauté chrétienne et l’Empire romain. Suivant une interprétation simpliste, l’encyclique souligne que l’Église, fidèle à sa mission, ne se mêle pas de la vie politique.

Pour l’auteur de l’encyclique la vie politique est la responsabilité du gouvernement qui seul a le devoir de protéger l’ordre juste de la société. Cela était vrai dans la société traditionnelle. Mais l’encyclique ne reconnaît pas que dans une société démocratique, tous les citoyens et toutes les citoyennes portent une responsabilité politique et que plusieurs (parmi eux) s’organisent en mouvements sociaux pour influencer l’opinion publique et les politiques du gouvernement. Puisque des chrétiens participent à ces mouvements au nom de leur foi, on ne peut pas séparer l’Église et la politique de façon claire et nette. Appuyer les

pauvres et les exclus dans leurs efforts d’émancipation entraîne des implications politiques.

L’encyclique utilise d’autres arguments pour priver l’Évangile de toute pertinence politique. Invoquant une vieille distinction théologique, l’encyclique situe le Service de la charité dans l’ordre de la foi et l’engagement pour la justice dans l’ordre de la raison. Selon cette distinction, la foi en Jésus nous pousse voient dans l’histoire un dynamisme qui la conduit à une société idéale. Mais pour les chrétiens l’histoire n’est pas déterminée : elle reste libre, vulnérable au péché et ouverte au don de la grâce.

Pourtant le mot idéologie a aussi un autre sens. Ce mot peut signifier un modèle d’interprétation de la société qui nous aide à comprendre ce qui se passe en elle et quelles sont les forces qui produisent les injustices. Un tel modèle ne contredit pas la foi chrétienne; il est même un outil nécessaire pour développer une éthique sociale. La mise en garde de Benoît XVI contre toute idéologie, sans expliquer ce que c’est, produit une certaine peur, empêchant les catholiques de se fier à des analyses sociologiques. Cette peur les encourage à limiter la pertinence de l’Évangile à la vie privée.

La perception étroite et dépolitisée de la Diaconie adoptée par Benoît XVI, explique pourquoi le Saint-Siège et les conférences épiscopales font pression sur les organisations catholiques, comme Développement et Paix, qui exercent un ministère de solidarité dans le tiers monde. Le souci de justice sociale de ces organisations et leur résistance au capitalisme néolibéral se trouvent maintenant accusés d’être trop politiques. La Diaconie de l’Église devrait se concentrer sur l’aide aux pauvres, leur fournissant les choses dont ils ont besoin et s’occupant des plus faibles parmi eux. La hiérarchie ecclésiastique veut que ces organisations mettent l’accent sur la charité au sens traditionnel, et non pas sur la justice sociale et la libération. Cette nouvelle directive laisse Développement et Paix dans le pétrin.

## Le Motu proprio de Benoît XVI sur *Le Service de la charité*: une analyse théologique critique

**GREGORY BAUM, théologien et sociologue**

Soirée organisée par Pax Christi Montréal en partenariat avec le Centre justice et foi, à Montréal, le 27 février 2013

Le motu proprio de Benoît XVI sur le Service de la charité se base sur une théologie que l'auteur a déjà présentée dans son encyclique *Deus caritas est* de 2005. Restaurant la pensée catholique préconciliaire, cette théologie enlève à l'Évangile toute pertinence politique.

Le lien entre l'encyclique *Deus caritas est* et le motu proprio apparaît déjà dans le premier paragraphe de ce dernier. Benoît XVI y cite un texte de son encyclique déclarant que la mission de l'Église se compose de trois tâches essentielles : la Proclamation de la Parole, la Célébration de la liturgie et le Service de la charité (ou Diaconie). Le motu proprio donne une interprétation étroite de ce Service la charité, le limitant à l'aide aux pauvres et à l'appui aux institutions qui secourent des gens dans le besoin. Voici deux citations:

Tous les fidèles ont le droit et le devoir de s'engager personnellement pour vivre du commandement nouveau que le Christ nous a laissé, en n'offrant pas à l'homme d'aujourd'hui uniquement une aide matérielle, mais également réconfort et soin de l'âme.

L'activité de la « *Caritas* », institution promue par la hiérarchie ecclésiastique, s'est développée à un niveau paroissial, diocésain, national et international et a mérité très justement l'appréciation et la confiance des fidèles et de tant d'autres personnes à travers le monde entier, tant pour son témoignage de foi généreux et cohérent que pour la réponse concrète apportée aux demandes de ceux qui sont dans le besoin.

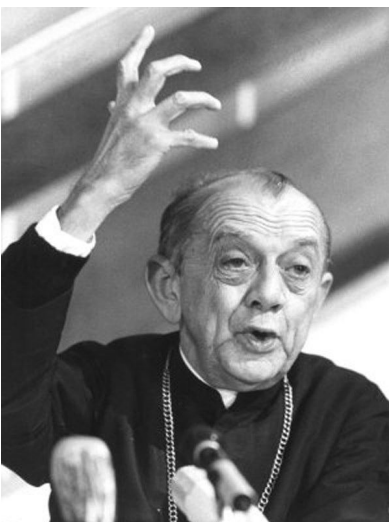
Dans les deux textes l'aide matérielle et la réponse concrète donnée aux pauvres sont des actes de charité au sens traditionnel du terme. L'interprétation étroite du Service de la charité se trouve déjà dans l'encyclique *Deus caritas est*. Le lecteur attentif y découvre un effort de la part de Benoît XVI d'éliminer de l'Évangile la dimension politique et d'exclure de la mission de l'Église la promotion de la justice. Il est pourtant bien connu que depuis le

concile Vatican II, la mission de l'Église est interprétée de façon beaucoup plus large. Dans ma présentation, je donnerai deux exemples montrant que le Service de la charité (ou Diaconie) implique un certain engagement politique. Le premier exemple est *l'option préférentielle pour les pauvres*, et le deuxième est l'engagement des catholiques pour la paix.

### L'option préférentielle pour les pauvres

Selon les évêques latino-américains, rassemblés à Medellin en 1968, la mission pastorale de l'Église inclut ce qu'ils appellent « la conscientisation », une éducation qui permet aux pauvres et aux opprimés de reconnaître les forces politiques et les institutions qui causent leur exclusion. Le but de cet exercice est de libérer l'imagination du peuple, le rendant capable de résister à ces forces opprimantes et d'inventer d'autres modèles de développement social et économique. Puisque cet exercice regarde la société dans la perspective de ses victimes, on l'appelle l'option préférentielle pour les pauvres. Devant l'oppression des peuples, la charité se transforme en un grand désir pour la justice et en une impulsion à l'action pour que ce lourd fardeau soit enlevé de la vie des pauvres.

Dans les années soixante-dix, les évêques canadiens ont pleinement appuyé cette interprétation de la mission pastorale de l'Église. Ils n'ont pas utilisé le mot « conscientisation »; ils ont préféré décrire les démarches de cette approche pastorale : le premier pas, écouter la voix des pauvres; le deuxième, analyser les causes de leur exclusion; le troisième, juger la situation à la lumière de l'Évangile, le quatrième, stimuler l'imagination des gens pour qu'ils trouvent des idées libératrices, et le cinquième, appuyer leur lutte pour une plus grande justice.



## Chavez : un héritage de dignité pour un continent

De temps à autre, il fournissait, sans le savoir, une caricature facile aux moyens de communication mercenaires qui n'hésitaient pas à sortir du contexte, en coupant une minute dans un discours avec l'intention de construire une matrice d'opinion contraire à Chavez (et c'est avec un grand succès qu'ils y parvinrent, même parmi la gauche européenne). Ces médias mercenaires ont montré Chavez en train de chanter une chanson mexicaine avec un sombrero sur la tête, voulant le faire passer pour un clown, ignorant que ces gestes ont permis d'unir les peuples latino-américains. (Est-ce que quelqu'un en Espagne connaît les noms des 26 présidents des pays de l'Union européenne ? En Amérique latine, les peuples savent qui sont les autres présidents). Et que dire du célèbre : « Exproprier ! » À cette occasion, on présentait une procédure d'expropriation qui démontrait aux secteurs populaires que le gouvernement exigeait également que les riches fassent leur part dans le processus bolivarien. La presse occidentale comprit cela comme le summum de l'arbitraire. La palme d'or revient à El Pais, d'Espagne, qui publia une fausse photo de Chavez mourant. Presse de qualité ? Qui sont les républiques de bananes ? Cette force de Chavez a été l'impulsion première de TeleSur, du SUCRE (le début d'une monnaie latino-américaine qui ne répèterait par les erreurs de l'Euro), la Banque du Sud, l'Université du Sud, l'ALBA, l'Union des Nations d'Amérique du sud, UNASUR, l'entrée de la Palestine à l'UNESCO (initiative vénézuélienne), qui prépara l'incorporation palestinienne comme pays observateur aux Nations Unies.

Mais, il n'est pas moins vrai que la force de Chavez rencontrait souvent sur sa route des acteurs politiques qui avaient la volonté de le contredire. La culture politique vénézuélienne a toujours été clientéliste, hiérarchique, adlatrice, intéressée et piégée. Ajoutons que l'existence d'un État faible a fait en sorte que les militaires ont une capacité révolutionnaire que ne possèdent pas toujours les civiles et que l'opposition, loin de constituer une opposition constructive, a toujours eu une intention malveillante, nous comprenons pourquoi les éléments critiques se sont affaiblis. Cependant, l'un des traits essentiels du processus bolivarien, et où se joue son futur, c'est de maintenir la critique. Ce qui dévora la révolutions française, russe et cubaine, ce fut d'étouffer les voix dissidentes. Au Venezuela, la révolution prit un autre cap. En 2009, le Centre International Miranda organisa une rencontre à Caracas pour évaluer de manière

critique les forces et les faiblesses du processus. La première réaction semblait être qu'allait se répéter le cauchemar de révolutions qui dévorent leurs enfants. Le rôle implacable de l'opposition, des médias, de l'université, engagés uniquement dans un désir de retour au passé, avait braqué le gouvernement, mais Chavez sut comment réagir en écoutant son peuple qui lui disait que ce que son gouvernement faisait ne coïncidait pas toujours avec ce qu'il disait. Et lors de sa dernière assistance, dans ce qu'il a appelé le changement de gouvernail, Chavez résuma son programme : « Écouter le peuple, beaucoup de critique et d'autocritique et la transition vers le socialisme. »

S'il y a un domaine où Chavez lutta contre le destin, ce fut celui de changer la façon de penser des Vénézuéliens, et à partir de là, des latino-américains. Une fois passé le choc provoqué par la conquête espagnole, l'État est toujours demeuré faible. De même, pour la sphère publique. En Amérique latine, le public n'est pas l'espace de tous, mais l'espace de personne. Le comportement est marqué par la relation avec la nature. Si la nature te donne quelque chose, tu le prends. De même pour un État. Une organisation publique, avec des lois impersonnelles, des fonctionnaires dédiés à la chose publique, des politiciens honnêtes qui travaillent à la redistribution des ressources, cela est moins sensationnel que les coups de fortunes des téléromans. Chavez dit à son peuple : « Votre sort est entre vos mains. » Et en même temps qu'il leur offrait un poisson, il leur apprit à pêcher.

Avant d'entrer au bloc opératoire, Chavez laissa son testament : « Ne pleurez pas, mais luttiez pour la révolution bolivarienne. Ne luttiez pas entre vous comme la gauche l'a toujours fait, laissez Nicolas Maduro vous guidez dans les prochaines étapes du processus bolivarien. Que nul ne se croit plus important que le peuple, commandez en obéissant. Et tout le monde a compris au Venezuela que les cents années de solitude du continent ne peuvent revenir. La changement est en marche. Les Vénézuéliens et les Vénézuéliennes, ceux et celles qui ont toujours vécu et vivent au Venezuela savent que désormais ils ont une patrie. »

C'est cela l'héritage de Chavez. Pure dignité. Il n'y manque que tout un peuple conscient et organisé se mette en marche pour continuer cette tâche immense. Séchez vos larmes et mettez-vous en marche.

## Questions au nouveau Pape

La fumée blanche vient d'annoncer que les 115 princes de l'Église catholique réunis en conclave ont élu au troisième tour comme nouveau pape, le cardinal argentin Jorge Mario Bergoglio qui a choisi le nom emblématique de François, qui sait en référence à saint François d'Assise.

Des conclaves que j'ai connus depuis que je suis adulte, c'est celui qui a été suivi avec la plus grande charge d'anxiété par des catholiques et des non-catholiques, et dans un état compulsif démesuré de la part des médias de communication laïcs ou confessionnels. Anxiété et compulsivité qui répondent sans doute au désir de se libérer d'une Église installée depuis trop longtemps dans le néo-conservatisme et l'intégrisme des deux derniers souverains pontifes, et au besoin d'initier une période de transition ou de changements radicaux ou tout au moins de réformes, comme en faisaient la demande certains cardinaux avant le conclave.

Il serait téméraire de vouloir évaluer dès maintenant le nouveau pape puisque nous manquons d'informations à son sujet. Mais nous pouvons poser certaines questions auxquelles nous souhaitons qu'il réponde au cours des prochains jours en présentant son programme.

1. Reviendrons-nous aux beaux jours de l'Église catholique, au printemps inauguré par le charismatique Jean XXIII et le concile Vatican II ou continuerons-nous à endurer les rigueurs de ce long hiver qui s'installa au Vatican peu après le Concile ?

2. Le nouveau pape contribuera-t-il à rendre aux croyants des différentes Églises chrétiennes et aux non-croyants des différentes idéologies l'espoir qu'une autre Église est possible ou demeurera-t-il installé dans l'anachronique modèle catholique romain où

## Juan José Tamayo, 14 mars 2013

nous devons abandonner, comme à la porte de l'enfer, toute espérance ?

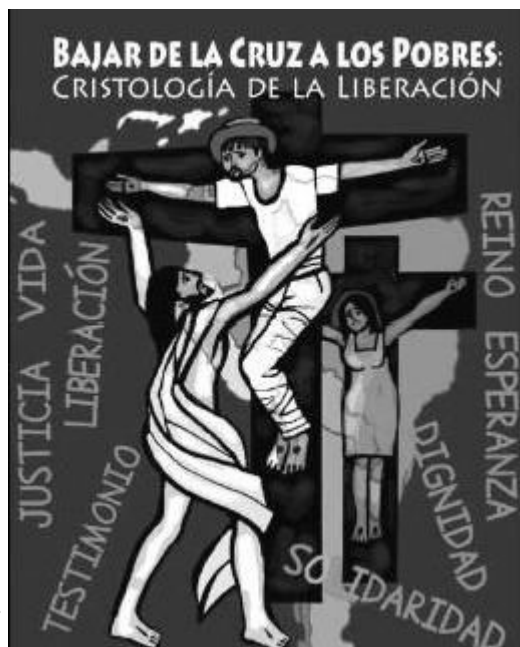
3. Continuera-t-il de s'appuyer uniquement sur les mouvements et théologiens néoconservateurs qui l'applaudissent lors des Journées mondiales de la famille et de la jeunesse et qui dégustent élogieusement ses documents, sur les intrigues de la curie romaine et sur le pouvoir de l'Institut des œuvres de l'Église, ou écouterait-il les théologiens de la libération et du dialogue interreligieux, les mouvements des femmes et les théologues féministes ?

4. Aura-t-il comme référence éthique l'option pour les exclus et comme priorité l'Église des pauvres, comme ce fut la volonté de Jean XXIII lorsqu'il convoqua le concile Vatican II, ou s'installera-t-il dans une morale catholique apolitique tout en s'appuyant sur une hiérarchie alliée au pouvoir de l'argent ?

5. Suivra-t-il le principe évangélique qu'on ne peut servir deux maîtres, Dieu et l'argent, ou continuera-t-il à dépendre des mouvements boursiers pour obtenir une rentabilité de ses richesses qu'il ne répartit pas avec les pauvres ?

6. Marchera-t-il sur le sentier du dialogue interculturel, interreligieux, interethnique, en quête des fondements éthiques et du bien commun de l'humanité, ou continuera-t-il à croire que : « hors de l'Église, il n'y a point de salut » ?

7. Jettera-t-il un voile de silence sur la corruption, les abus sexuels, les opérations économiques irrégulières, l'alliance avec les pouvoirs financiers, les luttes de pouvoir, les déloyautés, imposera-t-il le secret sur les rapports qui décrivent en détails les pathologies du Vatican, ou les rendra-t-il publics dans un exercice de transparence dont l'Église catholique n'a jamais été l'exemple ?



## François et l'Église des pauvres

## Juan José Tamayo, 14 mars 2013



L'élection du cardinal Bergoglio comme nouveau Pape, sa provenance d'Argentine et le nom qu'il a choisi, François, constituent trois clés importantes qui nous permettent d'offrir ces premières réflexions sur les attentes que cela peut engendrer non seulement au sein du catholicisme, mais dans le monde entier. Avec cette élection, l'Amérique latine, le continent qui compte près de 500 millions de catholiques, acquiert le protagonisme qui lui correspond dans l'Église. Pour la première fois dans l'histoire du christianisme, le Tiers monde acquiert la visibilité qu'il mérite. Se situant au centre de la scène ecclésiale, il se rend présent au Vatican qui, à des époques antérieures, lui prêtait à peine attention et en certaines occasions se montra belligérant envers lui.

L'Amérique latine est le creuset de la Théologie de la libération, des communautés ecclésiales de base, l'une des manifestations les plus vives du christianisme de tous les temps, des Conférences épiscopales de Medellin et de Puebla où toute l'Église latino-américaine passa d'un christianisme conquérant, puis colonial et ensuite bourgeois, au christianisme libérateur qui fit de l'option pour les pauvres un impératif éthique et qui récupéra la force prophétique de Jésus de Nazareth et des missionnaires qui, comme Bartolomé de las Casas, Antonio Montesinos et Antonio Valdivieso, défendirent la dignité, les droits des indigènes et le dialogue interculturel et interreligieux.

En Amérique latine, de manière exemplaire, l'Église des pauvres devint une réalité en suivant l'orientation donnée par Jean XXIII : « L'Église du Christ est l'Église de tous, mais pour les pays sous-développés c'est l'Église des pauvres. » Le nouveau pape est un grand connaisseur de cette Église et, à travers ses

responsabilités pastorales, il a participé activement à son développement. Ceci nous permet d'avoir l'espoir que du Vatican souffle un engagement en faveur de la libération des personnes, des groupes humains, des peuples latino-américains et des pays du Tiers monde soumis à l'exploitation du Premier monde.

Le nom choisi, François, le premier qu'utilise un pape dans la longue histoire du christianisme, montre son intention de suivre l'esprit de François d'Assise en renonçant à tout signe ostentatoire et en marchant par le sentier de la pauvreté et, ainsi, rendre plus crédible le message des Béatitudes qui constitue le meilleur héritage de Jésus de Nazareth et qui est la constitution du christianisme, fréquemment oubliée et à peine mise en pratique, sauf chez les mouvements prophétiques.

Pour mener à terme ces intentions et ces propositions, le nouveau pape ne peut pas s'appuyer sur les mouvements néoconservateurs qui regardent vers le passé et reproduisent un christianisme préconciliaire, comme l'on fait les papes précédents, il doit compter sur les forces vives de l'Église qui regardent vers le futur et qui travaillent pour qu'une « autre Église soit possible » dans l'horizon des mouvements sociaux engagés dans la construction d'un « Autre monde possible ». Cela requiert un changement structurel, que le théologien Karl Rahner dessinait il y a quarante ans de cela dans un livre précurseur : « *Changement structurel dans l'Église* » qui conserve, aujourd'hui encore, la même actualité, voire plus grande encore, que lorsqu'il fut écrit.

Traduit par Yves Carrier